

# Télé-réalité : « Si un candidat plaît à la prod, ses failles passent au second plan »

« LOFT STORY » A 20 ANS. C'est une constante, ces programmes retiennent dans les mailles de leur filet des candidats fragiles, qui souvent perdent pied.



*Par Alice Pairo-Vasseur (avec Thibaut Déléaz)*

A large portrait of Jérôme Béglé, a man in a suit and tie, looking directly at the camera. A yellow horizontal bar is visible above the portrait.

**Jérôme Béglé**

Directeur adjoint  
de la rédaction  
du Point

« **S**oyez vous-mêmes. » Nous sommes en 1999 et la première télé-réalité d'enfermement, *Big Brother*, voit le jour aux Pays-Bas. Son slogan relève de la gageure, sous l'œil de caméras épieuses et téléguidées. Mais le concept est sérieux, quasi scientifique : présenté comme une « expérience » psychosociale, visant à « observer », comme en laboratoire, un échantillon de la jeunesse d'alors. Un dessein prestement oublié, de l'aveu de Benjamin Castaldi, animateur de *Loft Story*, sa version française née en 2001. Et un dévoiement prévisible : « Il fallait surtout de fortes personnalités pour créer des séquences de télévision », admettra, quelques années plus tard, Alexia Laroche-Joubert, sa productrice.

Car, des bains de soleil aux chambres-dortoirs, en passant par le « confessionnal », ces captifs volontaires doivent rompre la langueur et devenir eux-mêmes générateurs d'un récit suivi, chaque soir, par 6 à 7 millions de téléspectateurs. La réussite du programme réside donc en un « casting efficace ». « Les candidats doivent être suffisamment extravertis pour assurer le *show*, note Paul Sanfourche, journaliste et auteur d'une enquête sur la candidate emblématique du *Loft 1*, *Loana* (*Sexisme Story : Loana Petrucciani*, *Seuil*). On trouve, ainsi, des personnalités histrioniques comme des gens d'une grande sincérité, capables d'afficher leurs failles au grand jour. »

À LIRE AUSSI

« **C'était la démesure !** » : 2001, le tsunami « **Loft Story** »

## Un protocole a minima

Et le huis clos d'encourager les réactions épidermiques. « Pour alimenter un récit, largement fondé sur les conflits et l'exacerbation des sentiments, la sélection suit une logique de distribution de personnages très différents et partageant les mêmes difficultés à maîtriser leurs

émotions », précise François Jost, sémiologue et spécialiste des médias. Sous le vernis, les failles ? La production s'en défendra un temps, arguant d'un casting supervisé par sept psychologues chargés de repérer les profils pathologiques, doublé, pour l'ultime phase de sélection, d'un entretien personnel avec un psychiatre et chef de service hospitalier reconnu.

Un rôle esthétique, concédera, par la suite, la directrice de casting Angela Lorente, qui reconnaîtra la relative scientificité d'un protocole passant au tamis 13 000 dossiers via de simples questionnaires à choix multiples. Quand le psychiatre confiera, dans une interview non diffusée (*Sexisme Story* : Loana Petrucciani) : « L'espace de fonctionnement dont je disposais, c'était de valider dans un entretien, qui était long, le relatif équilibre psychologiques des garçons et des filles. [...] On a fait des tests de personnalité pour écarter des problèmes psychiatriques ou psychologiques graves. Ensuite, sur leur solidité narcissique... Bon, ça, c'est compliqué à évaluer. »

À LIRE AUSSI

## Royaume-Uni : suicides et dépressions chez les stars de télé-réalité

En ces circonstances, il passera, manifestement, à côté des « fêlures » – et des deux tentatives de suicide – de Loana, le coup de cœur de la production. « Il est difficile de prouver que ces programmes ont un appétit pour les candidats avec des failles psychologiques, mais, quand on regarde l'ensemble des castings, il y a un prisme, une attraction pour les histoires fortes, les fragilités, les enfances difficiles, note Paul Sanfourche. Malgré les protocoles, généralement, si un candidat plaît à la prod, le reste passe au second plan. »

## Le grand bain

L'expérience, pourtant, « peut mettre les plus fragiles d'entre eux en

grande difficulté, alerte Stephen Dehoul, psychologue spécialiste de la télé-réalité. Dans le microcosme induit par le programme, véritable catalyseur d'émotions, comme lors de la sortie du jeu. » Ainsi Endemol, société de production du *Loft*, mentionne-t-elle, dans sa charte, combien le programme peut être « éprouvant pour les candidats, en raison de l'éloignement des proches et de l'environnement de vie en communauté ». Et propose un « soutien psychologique individualisé pour tous les participants, 24/24, 7/7, et allant jusqu'à un mois après le jeu ». Une déclaration d'intention, aux dires de nombreux candidats s'accordant à témoigner de très maigres accompagnements post-programme.

« Il n'y a jamais eu un énorme suivi psychologique des candidats, confirme, à ce titre, Benjamin Castaldi. Il y en a eu un petit après la sortie, il y a eu une petite prise de conscience après le suicide de F.-X. » (candidat de *Secret Story 3* et *Carré ViiiP*, dont la famille a poursuivi Endemol pour son absence de suivi après les émissions). En effet, la sortie reste, de l'avis de tous, l'étape la plus délicate. Ainsi Loana, après 70 jours de claustration, est-elle « jetée dans le grand bain sans échauffement », rappelle Paul Sanfourche : « Elle craque en plein shooting, s'entoure de ses peluches, s'en remet aux personnes en présence pour savoir à quelles propositions répondre ou non... »

À LIRE AUSSI

### **Loana : sa descente aux enfers dans la drogue**

« Adulée mais aussi détestée, moquée, méprisée, elle est une blague nationale, et c'est très violent », se rappelle-t-il. Le jeu à l'épreuve du réel. « Ayant été choisis pour eux-mêmes et non pas pour un talent particulier, les candidats ont joué leur propre rôle dans le récit médiatique, le public ne distingue plus la personne du personnage que la production a modelé pour construire son intrigue et faire avancer le

programme », analyse le journaliste. Et « cette situation peut être dangereuse, précise Stephen Dehoul, inciter les candidats à la surenchère, les faire perdre pied ».

## **Des candidats postmodernes**

Reste que cette première génération de lofteurs, candidats néophytes s'exposant sans fard, a, malgré elle, essuyé les plâtres. Et permis aux suivants d'observer les mécanismes à l'œuvre dans et hors des studios criards. « Les candidats ont désormais conscience de ce que renvoie la télé-réalité à l'antenne, mais aussi de ce à quoi peut ressembler ou non l'après. Ils sont fatalement moins dupes qu'il y a vingt ans, moins enfermés aussi. Et si certains – c'est une constante – continuent à tomber de haut, ils construisent avant le jeu un personnage, comme on crée une protection », observe Stephen Dehoul.

Sans candeur et rompus à l'exercice – nombre d'entre eux multipliant les participations aux programmes, comme *Les Anges* ou *Les Marseillais* –, « ils se voient aujourd'hui comme des acteurs. Ils sont devenus des professionnels à temps plein », note François Jost. Le candidat postmoderne sait notamment qu'il exerce sur le téléspectateur un « double mouvement : d'identification et de moquerie », précise Paul Sanfourche. Et il en joue. Se retrouver dans le bêtisier – comme l'a, habilement, accompli Nabilla avec le désormais culte « Allô ? T'es une fille et t'as pas de shampoing, non, mais allô, quoi » – faisant partie de la palette qu'ils déploient pour exister dans ces émissions.

À LIRE AUSSI

## **Banijay-EndemolShine : naissance du leader mondial de la télé-réalité**

Mais aussi « survivre » à ces dernières. Car si la jeune femme – condamnée en 2016 pour « violences volontaires aggravées » sur son compagnon » – a elle aussi traversé des périodes sombres, elle n'en incarne pas moins cette nouvelle génération de « candidats influen

aine pas moins cette nouvelle génération de « candidats-influen-  
ceurs » ayant « poussé la logique de professionnalisation à l'extrême ». Monétisant son image sur les réseaux sociaux, où elle jouit d'une audience de 6 millions de followers, elle sait, comme le font ses pairs, reprendre la main sur son image.

« Il n'y a guère plus de précautions et d'accompagnement psychologique aujourd'hui que dans les années 2000, cela reste du saupoudrage », affirme Paul Sanfourche. Mais les candidats – qui retrouvent leur quotidien d'influenceurs sitôt les contrats terminés – « s'exposent dans ces programmes en connaissance de cause et peuvent, via leurs réseaux, en contester les montages. Cela fait moins de dégâts. » Une redistribution des pouvoirs, équitable et salubre.

**Découvrez tous les épisodes de notre série sur les 20 ans de « Loft Story » :**

**1. 2001, le tsunami « Loft Story »**

**2. Loana, la Marilyn des faubourgs**

**3. « Il y a un certain sadisme du téléspectateur »**

4. « Si un candidat plaît à la prod, ses failles passent au second plan »

5. Loana : « Il y a deux femmes dans mon corps » – mardi 27 avril

6. De « Loft Story » aux « Marseillais », 20 ans qui ont bouleversé la télé – mercredi 28 avril

## **LA RÉDACTION VOUS CONSEILLE**

● [Loana, la Marilyn des faubourgs](#)

● [Alexia Laroche-Joubert : « Nous sortirons de ce Loft Story avec un formidable appétit de vie »](#)

● [Le grand retour du virus de la télévision](#)

● [Thierry Ardisson : « Une culture de la création s'est perdue »](#)



SOCIÉTÉ

## Contenus sponsorisés

Taboola Feed

Profitez de 2050€ d'équipements offerts sur la Polo ACTIVE.

Contenu sponsorisé

Volkswagen - Offre du Moment

Offre exceptionnelle de printemps : 25% de réduction pour une durée limitée seulement !

Contenu sponsorisé

Holz kern

Boostez les saveurs avec les aliments du printemps !

Contenu sponsorisé

WW (Weight Watchers réinventée)

Vite, 1, 2 ou 3 mois gratuits sur monWW+® !

Contenu sponsorisé

WW (Weight Watchers)

Découvrez la nouvelle CUPRA Leon e-HYBRID rechargeable

Contenu sponsorisé

CUPRA

Cette star dans Harry Potter est sans doute la plus jolie femme du monde

Contenu sponsorisé

Soolide

Jusqu'au 16 mai, la SEAT Arona Urban est à 139€/Mois

Contenu sponsorisé

SEAT

Ce Mardi: Découvrez notre best seller !

Neuroplanète revient ! Découvrez le programme 2021

EXCLUSIF. Lagardère : fin de la commandite en vue, Arnaud Lagardère PDG

**Le Point**

Jacqueline Bisset : « Peter Sellers m'a traumatisée »

**Le Point**

Témoignages - Auschwitz, les lettres de l'enfer

**Le Point**

Yves Rénier, alias Commissaire Moulin sur TF1, est mort

**Le Point**

Michel Onfray : « On a un seul problème en France, c'est que la loi n'est pas respectée »

**Le Point**

**2 Commentaires** 

[Commenter](#)

Par JM/67 le 27/04/2021 à 14:10

### **Télé réalité**

Retour aux instincts primaires devenus spectacles ! DESOLANT

Par duagt le 27/04/2021 à 12:56

### **Koh lanta**

La prod qui essaie absolument de protéger les femmes par féminisme... Pour pouvoir dire ensuite "regardez comme les femmes sont fortes" entre les armes donnée à des binôme homme femme afin d'éviter une élimination, les "retour", les sélection de candidat pour leur aspect "femme forte" (championne mma, agricultrice, chef de quipe etc. ) les mec qui avait le même coquillage de riz que les femmes sont en large déficit calorique par rapport à leur besoin, et totalement épuisés ont en plus des épreuves plus chargés... Que ce soit leur poids de corps plus important ou des poids rajoutés... c'est comme faire une course entre un semi-remorque et une motopompe en donnant à chacun 10cl d'essence. bref et en plus ça parle de sexisme à longueur de mission